

de véritables injustices en acte, ou que ce soient des injures verbales, comme le mot français (injures) ou le mot italien (*ingiurie*) semblent l'indiquer: le mépris essuyé n'est d'ailleurs qu'une première forme d'injustice véritable, infligé qu'il est à un homme qui a le droit le plus strict au respect de sa dignité.

3) Le drame est encore exacerbé par le voisinage des couches sociales privilégiées ("*strati sociali*", dit le texte italien). Il semble clair que Jean-Paul II ne veut pas entrer ici dans une discussion sur le sens strict de l'expression "classes sociales", telle que l'utilisent les marxistes, ni dans le problème du sens précis à donner à l'expression "la lutte des classes". Il s'en tient ici au jugement qu'il y a des couches sociales de privilégiés et des pays de l'opulence, qui accumulent les biens de manière excessive et dont l'excès de richesse devient très souvent la cause de troubles divers, troubles dont la simple énumération pourrait être longue.

4) Enfin, à cela s'ajoutent la fièvre de l'inflation et la langueur du chômage, qui ne sont que d'autres symptômes encore du désordre moral que l'on remarque. Tout ne peut pas être purement mécanique, absolument anonyme. Il y a quelque part des responsabilités, des responsables.

Devant toutes les formes de ce désordre, la responsabilité morale devient particulièrement évidente, lorsqu'on évoque - et il faut toujours le rappeler, dit le pape - la scène du jugement dernier, selon les paroles du Christ rapportées par l'évangile de Matthieu (Mt 25, 31-46): "J'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger... J'étais nu... J'étais en prison... et vous n'avez pas...". Ces paroles prennent valeur d'avertissement, surtout si nous pensons que, au lieu d'investissements consacrés à la nourriture et à la production de biens nécessaires, on fait des investissements phénoménaux consacrés aux armements.

Les paroles du Christ en Matthieu 25 ne s'appliquent pas qu'à la scène du jugement à la fin des temps. Elles doivent toujours être appliquées à l'histoire de l'homme également. Elles doivent toujours être prises comme "mesure" des

actes humains, comme un schéma essentiel d'examen de conscience pour chacun et pour tous. Que les deux "parties" ne s'en tiennent pas à s'accuser réciproquement en oubliant chacune ses propres fautes.

L'Eglise, elle, dit Jean-Paul II, n'a pas le choix: elle ne peut renoncer à annoncer "la parole... à temps... et à contre-temps", en s'exposant peut-être encore à de nouvelles accusations.

Les accusations contre Jean-Paul II vont sans doute commencer. Le piquetage et la contestation que des commu-

### Il reste l'avenir

Déjà, Jean-Paul II a été accusé d'être "communiste à cent pour cent" (3). Bientôt, il se trouvera peut-être quelque un pour dire qu'il est "capitaliste", à 80 ou 95%! Dans *Le Figaro*, on a rabroué les "intellectuels" du journal *Le Monde* parce qu'ils venaient, dès la parution de l'encyclique, de classer le pape en disant: "sa tête est à droite et son coeur à gauche" (4). Vous avez le choix.

Il reste l'avenir. Il importe de suivre ce que *dira* ce pape. Il y aura d'autres allocutions. D'autres voyages.

Il a rendu visite, en Amérique latine, aux pays en voie de développement. Il ira sans doute dans des pays développés: son voyage en France est déjà décidé et, si mes souvenirs sont bons, il aurait dit à un reporter, qui lui demandait s'il irait aux Etats-Unis, qu'il le ferait volontiers. Les pays derrière le rideau de fer? C'est entendu qu'il rend visite à la Pologne, assez longuement pour un pape, dès le début de juin.

Le 22 octobre dernier, des chefs d'Etat et des membres de "missions spéciales" sont venus assister à la cérémonie de l'intronisation du pape. Il n'y avait pas que des représentants des pays "de l'Ouest", M. Raymond Barre de France, M. A.J. McEachen du Canada, M. Z. Brzezinski des Etats-Unis ou, parmi bien d'autres, un représentant de l'Allemagne de l'Ouest. A côté des représentants officiels de la Pologne, il y avait aussi, parmi d'autres, un représentant de l'Allemagne de l'Est et un ambassadeur de l'URSS. M. Brejnev avait voulu envoyer lui-même au pape un bref message (5).

nistes de Rome ont déjà entrepris vont peut-être s'amplifier. Nous aurons l'occasion d'examiner quelques-unes de ces accusations dans un prochain article, car il reste à réfléchir sur ce que, au-delà de l'examen de conscience qu'il vient de proposer, Jean-Paul II esquisse comme rôle de l'Eglise et des chrétiens dans la recherche efficace d'institutions et de mécanismes appropriés, de structures à transformer, d'innovations hardies et créatrices, pour mieux assurer le développement économique et social des hommes et des peuples.

Paul VI a déjà signalé que "l'imagination prospective", un peu parente de l'utopie, a un rôle à jouer (6). Jean-Paul II recevra-t-il un jour, comme Paul VI l'a fait, la visite d'un quelconque Gromyko? Et, après sa visite en Pologne, pourra-t-il se rendre en Lituanie, ... en Ukraine... à Moscou? Utopie? *Truth is (sometimes) stranger than fiction!* La réalité dépasse parfois la fiction. En effet, le roman best-seller de Morris L. West, *Les souliers de saint Pierre (The Shoes of the Fisherman)*, a proposé à notre imagination un cardinal ukrainien qui prit comme pape le nom de Cyrille 1er. Un pape venant de l'URSS, dont la langue maternelle, disait-il dans son journal intime, était le russe. Dans le film qu'on a tiré du roman, l'acteur Anthony Quinn a donné au personnage une remarquable vigueur. Ce pape s'appelait Kiril. Le cardinal Wojtyla s'appelle Karol.

Le jour même de l'élection de Karol Wojtyla, le cardinal Wyszynski, primat de Pologne, déclarait à Radio-Vatican que ce fils de la Pologne, qu'il appelle "son compagnon de lutte", avait été "forgé" dans les batailles et les souffrances de sa nation (7).

C'est un pape à surveiller. Peut-être, si nous avons suffisamment de cette "imagination prospective", y suscitera-t-il quelque chose.

C'est peut-être à nous d'y voir. Car, à Puebla, Jean-Paul II a dit aux évêques de l'Amérique latine: "L'Eglise entière vous sait gré de l'exemple que vous donnez, de ce que vous faites et que peut-être d'autres Eglises locales feront à leur tour" (8). Un "Puebla" au Québec? Le peuple chrétien du Québec se donnerait un "Puebla"? Avec une représentation réelle et efficace du peuple québécois à l'intérieur même des murs du "concile"? Il reste l'avenir.

par ma race parlera l'Esprit\*

## et après Puebla...?

par Luis Morfin L.

A un mois et demi de la clôture des travaux de la Conférence de l'Episcopat latino-américain, et après avoir suivi la préparation et le déroulement de l'événement, nous voici invités à tenter un bilan. Un bilan qui n'aura rien d'une conclusion puisque, comme le souligne la Présentation du Document Final, "Puebla n'est pas un point d'arrivée et n'aboutit pas simplement à la publi-

cation d'un texte. Il s'agit avant tout d'une nouvelle étape dans le processus de croissance de la vie de l'Eglise en Amérique latine". (1)

Par conséquent, ces lignes ne veulent rien offrir de plus qu'un essai d'interprétation de l'événement dans son ensemble et de ses répercussions prévisibles sur l'avenir de l'Eglise latino-américaine.

### Une question de point de vue

Commençons par préciser dans quelle perspective et dans quel contexte nous entreprenons l'analyse et l'évaluation de Puebla '79. Ceci non seulement par souci de clarté ou pour faciliter la tâche du lecteur, mais parce que les principes méthodologiques que nous tenons à expliciter inspirent et dirigent notre effort de compréhension à travers tout ce travail. Si l'on oublie ces prémisses, nos conclusions risqueraient de paraître courtes, mal fondées, peu scientifiques, ou simplement subjectives.

Il peut se faire, en outre, que la présentation de notre perspective et de notre méthode rende service à ceux qui s'intéressent aux questions interdisciplinaires dans l'étude de la société et de la culture.

### Le point de vue des pasteurs

L'événement Puebla naît fondamentalement de la rencontre d'un groupe d'hommes qui s'identifient comme "pasteurs". C'est ce que Jean-Paul II rappelait aux évêques dans son Discours inaugural:

\* Devise de l'Université Nationale Autonome de Mexico, formulée par José Vasconcelos.

1. *Document Final (DF)*, p. IV.

2. Jean-Paul II, *Discours inaugural de la Conférence de l'Episcopat latino-américain*, prononcé à Puebla, le 28 janvier dernier.

3. DF, p. V.

4. DF, p. VI.

observer et semblent incapables de proposer une stratégie de changement valable. Le diagnostic des évêques sur l'Amérique latine se formule comme suit:

Il n'est pas besoin d'un examen plus approfondi. Le fait est que l'écart va sans cesse croissant entre la masse qui n'a pratiquement rien et les quelques-uns qui vivent dans l'abondance. Les valeurs de notre culture sont menacées. On viole les droits fondamentaux de la personne. (4)

### Les conditions de possibilité du changement

Deuxième principe fondamental: le modèle de changement et ses conditions tels qu'ils découlent d'une conception de l'homme en société à la lumière de la foi.

En un moment de l'histoire où se manifeste chaque jour plus clairement l'échec des modèles de développement et de changement social de l'individualisme capitaliste comme du collectivisme marxiste ou nationaliste, il devient extrêmement important d'explicitier l'anthropologie qui sous-tend le Document Final et qu'on voit affleurer continuellement en parcourant ses vingt-deux chapitres. Pour qui considère que la personne humaine est inséparablement individu et société et pour qui refuse l'illusion superficielle d'un développement linéaire de l'histoire, tout changement véritable suppose trois conditions essentielles: la conversion, le sens et l'engagement responsable. Sans vraie conversion, il est illusoire d'attendre un changement du sens constitutif d'une organisation sociale déterminée: un changement qui aille au-delà des idéologies qui s'affrontent. Et sans engagement responsable, la transformation du sens reste une utopie intellectuelle qui engendre la frustration et le désespoir.

Ces trois éléments sont le défi le plus profond à l'action de l'Esprit dans une société d'hommes. Ils seront pour nous le critère d'évaluation de l'importance de Puebla pour l'avenir de l'Eglise et de la société en Amérique latine.

## Analyse de l'événement

Des multiples ingrédients qui ont composé l'événement Puebla et des divers facteurs qui ont influencé son déroulement, nous retiendrons quatre éléments qui nous semblent tout particulièrement significatifs: la visite du Pape, le déroulement de la Conférence, le Document qui en est sorti et le traitement de l'événement par les grands média de communication.

### La visite de Jean-Paul II

Même si le motif principal du voyage du pape au Mexique était l'inauguration de la CELAM, l'allure qu'a prise cette visite et l'ampleur de l'événement qu'elle a représenté peuvent nous amener à la considérer en elle-même, indépendamment de la rencontre des évêques: à elle seule, elle constitue déjà un événement. Dans le cadre de notre analyse, cependant, nous soulignons ses rapports avec la Conférence de Puebla.

Au moment même où le Pape affirmait clairement que l'activité politique partisane n'est pas de la compétence de l'Eglise, sa présence au Mexique constituait un événement politique de première grandeur, dont les conséquences à court et à moyen termes sont encore incalculables. Qu'il suffise de signaler la profession publique de respect à l'égard des croyants faite à titre de non-croyant par le président du Mexique, le 5 février, en présence des gouverneurs de tous les états de la république, à l'occasion de l'anniversaire de la Constitution mexicaine. Cette prise de position officielle, d'un caractère exceptionnel, obéissait à un double motif: il s'agissait d'abord pour le président Lopez Portillo de répondre aux critiques de ceux qui affirmaient que la visite du pape avait été l'occasion de multiples violations de la constitution nationale; en même temps, le chef de l'Etat entreprenait de se justifier face au peuple qu'il prétend représenter et qui avait littéralement inondé le pays des signes d'une foi que la Constitution prétend ne pas reconnaître.

Pour l'enjeu du débat de la Conférence de Puebla, l'intervention de Jean-Paul II fut capitale. Le Pape a dit qu'il était nécessaire de continuer dans la ligne de Medellin. Et même si certaines de ses déclarations furent bien accueillies, voire approuvées par les tenants d'une Eglise purement spiritualiste et désengagée de la réalité sociale, ses discours à Oaxaca, Guadalajara et Monterrey, et surtout les gestes qui ont

ponctué son parcours triomphal ont clairement établi que l'Eglise a opté pour les opprimés et que cette option vaut toujours. L'enseignement et l'exemple du Pape ont exercé une forte influence sur les délibérations de la Conférence et on retrouve dans le Document Final de nombreux passages de ses discours au Mexique.

Mais plus importante encore que l'orientation donnée par le Pape aux travaux de la Conférence et à l'image de l'Eglise en Amérique latine, reste sans doute l'influence que ce voyage a pu avoir sur les préoccupations du Pape lui-même en tant que pasteur, en ce début de son pontificat. On en trouve un indice dans les allocutions prononcées par Jean-Paul II après son passage à Puebla, au Mexique même puis, surtout, après son retour à Rome.

L'encyclique *Redemptor hominis* constitue en quelque sorte le programme inaugural du nouveau pontificat. Jean-Paul II nous y livre un indice de l'importance de son voyage au Mexique et de l'influence qu'il a pu avoir sur lui, au moins en termes de préoccupation et de planification.

En décrivant, dans la troisième partie, la situation de l'homme contemporain, le pape renvoie explicitement à ses discours de Cuilapan, Guadalajara, Monterrey et Oaxaca.

L'introduction de ces noms dans l'appareil critique d'un document pontifical indique bien plus qu'un souci d'exactitude ou d'élégance scientifique: ces noms témoignent chez Jean-Paul II d'une conscience claire de l'ampleur, de la gravité, de l'intensité de la souffrance des peuples d'Amérique latine... qui, eux aussi, lui ont été confiés.

On peut espérer que cette influence se concrétisera également dans les prochaines nominations d'évêques pour les diocèses d'Amérique latine: le choix de candidats aptes à assumer la fonction de pasteurs en cohérence avec les options de Puebla est loin d'être indifférent pour le sort concret qu'on fera aux textes de la Conférence.

### Le déroulement de la Conférence

A l'égard de l'événement qui fut lui-même au coeur de cette longue préparation et de ce noeud de tensions, d'attentes, de craintes et d'espérances, le plus curieux et le plus ironique est peut-être que ce qui ne s'y est pas passé devait être, somme toute, plus important que ce qui s'y est passé de fait.

Plusieurs craignaient le pire: le triomphe écrasant de la tendance qui prônait le retour de l'Eglise latino-américaine aux positions et aux attitudes d'avant Medellin.

D'autant plus que les manoeuvres visant à assurer à cette même tendance le contrôle de l'assemblée, en favorisant la présence de certains évêques, et l'exclusion de certains autres, paraissent justifier de telles appréhensions.

Aussi, au moment où l'on attendait une défaite affligeante, le fait de voir s'imposer de justesse la ligne de la continuité par rapport à Medellin et, plus encore, l'approbation de l'engagement pour le changement et l'endossement des conséquences qu'il implique devaient provoquer une explosion de joie.

Ce que tout cela signifie pour l'Amérique latine reste encore à discerner. L'élection du prochain président du Conseil épiscopal latino-américain, à la fin de ce mois, nous permettra peut-être de risquer des pronostics plus précis. Pour l'instant, une chose au moins est acquise: la chute de prestige de l'actuel secrétaire général, Mgr Lopez Trujillo, de la tendance qu'il représente et surtout des méthodes de contrôle et de répression auxquelles il avait recours constitue un progrès important vers la maturité pour l'épiscopat du continent.

Sans entrer dans la chronique détaillée de l'événement, qu'il suffise de signaler certains faits saillants des deux semaines qu'a durées Puebla '79: le discours décisif du cardinal Lorscheider, le jour même de l'ouverture de la Conférence, la décision prise par l'assemblée d'élire les membres du comité de coordination responsable de l'organisation du travail des vingt-et-une commissions, la participation active des théologiens que les manoeuvres du secrétariat avait exclus de la Conférence, la publication dans un quotidien de Mexico d'une lettre privée de Mgr Lopez Trujillo, qui mettait en pleine lumière certains aspects moins édifiants de la préparation de la Conférence et, finalement, la personnalité et l'influence de plusieurs évêques qui, sans parler du groupe compact des évêques brésiliens, ont donné à la Conférence une impulsion déterminante.

### Le Document Final

Il est toujours décevant de voir une assemblée de cette nature couronner son travail par la publication d'un texte. Même dans le cas où le document élaboré s'avère être d'une grande qualité, ce qui n'est malheureusement pas le fait du texte de Puebla.

Mais la raison de ce malaise n'a pas été assez analysée et il vaut la peine d'essayer d'y voir plus clair. Ne serait-ce que pour nous justifier d'affirmer qu'il ne suffit pas d'analyser le Document Final pour évaluer ce que signifie Puebla "pour le présent et l'avenir de l'Amérique latine."

L'élaboration d'un document de cette nature est une vaste entreprise d'analyse, de compréhension, de critique et d'agencement de mots; le sens qu'on veut justifier et proposer naît de ce regroupement laborieux de signes plus ou moins connus.

"C'est en s'incarnant dans le langage, c'est-à-dire dans un ensemble de signes conventionnels, que la signification atteint son plus haut degré de liberté. Car on peut multiplier presque indéfiniment les signes conventionnels, on peut les différencier et les spécialiser jusqu'au plus haut point de raffinement." (5)

"Le langage exerce une double action: non seulement forme-t-il la conscience en développement, mais encore il structure le monde autour du sujet." (6)

"A mesure que le langage se développe, une distinction se précise entre le langage ordinaire, le langage technique et le langage littéraire. Le langage ordinaire est l'instrument grâce auquel la communauté humaine collabore dans sa recherche quotidienne du bien humain." (7)

"C'est ainsi qu'avec le temps, une distinction commence à s'établir entre les mots d'usage courant qui se rapportent à ce que chacun sait concernant les tâches particulières et, d'autre part, les mots techniques employés par les artisans, les experts ou les spécialistes quand ils parlent entre eux." (8)

Il faudrait encore mentionner un autre genre de langage, la langue littéraire, qui devient le matériau d'une oeuvre d'art et le moyen de communiquer des sentiments.

Or que se passe-t-il lorsqu'un groupe de personnes, qui se présentent expressément comme des Pasteurs, et non pas comme des experts, des techniciens ou des scientifiques, entreprennent de travailler au moyen du langage

5. J.F. Bernard Lonergan, *Method in Theology*, Herder, New York, 1972. Nous citons ici la traduction française préparée sous la direction de Louis Roy, et publiée aux éditions Fides sous le titre *Pour une méthode en Théologie*, dans la collection "Héritage et Projet" (Montréal, 1978), p. 87.

6. *Ibid* p. 88

7. *Ibid* p. 89

8. *Ibid* p. 90

9. DF, p. V

sur des questions qui exigent une maîtrise technique du langage?

Et, d'autre part, quel genre de langage leur faudra-t-il utiliser pour s'adresser à la population d'un continent entier, qui ne regroupe pas seulement des cultures diverses, mais tous les degrés possibles de développement à l'intérieur de chacune de ces cultures?

Il ne suffit pas de publier un document pour "communiquer".

Aussi, quand les évêques, les délégués et les observateurs réunis à Puebla consacrent leurs énergies à élaborer un document qui exprime leur façon de voir "l'évangélisation aujourd'hui et demain en Amérique latine", il est un peu naïf de clamer sa déception face au produit final. Il n'y a pas lieu non plus de s'étonner de ce que les textes de Medellin n'aient guère été brandis, cités, scrutés et peut-être même... lus qu'à la veille de Puebla. Dans cette perspective, il nous semble normal que le même sort attende le Document Final, malgré que nous désirions sincèrement le contraire.

Ce qu'il nous semble vraiment important de souligner, cependant, c'est que ce mode de communication ne peut rejoindre le coeur de la vie de la communauté ecclésiale, ni peut-être même la vie véritable du corps épiscopal. Car, au fond, ce qui devrait nous inquiéter, c'est la création d'"espaces" où puisse véritablement se produire un processus de conversion, de transformation du "sens" et d'engagement. Dans la mesure où Puebla créera un tel espace, ses résultats compteront pour

## La dynamique de l'Esprit

### Le suivi prévu par les évêques

Ces orientations pastorales doivent alimenter nos communautés. Il faut amorcer un processus d'assimilation et d'intériorisation de leur contenu, à tous les niveaux, pour en arriver à les mettre en pratique. Il faut les approfondir dans la prière et le discernement spirituel. (9)

Voilà comment les évêques présentent leur Document. Il ne manquera pas de sceptiques qui souriront de ces aspirations en considérant la situation concrète des destinataires: le sous-développement intellectuel, la faible diffusion de la lecture en Amérique latine, sans parler des limites du Document lui-même. Mais notre analyse s'engage dans une autre direction.

De fait, ce qu'il s'agit d'assimiler n'est pas le Document final, mais bien

l'Amérique latine. Dans la mesure où le Document fait miroiter quelque chose de ce processus, il nous livre des fruits féconds et prometteurs pour l'Eglise latino-américaine.

La création de tels espaces ouverts sur l'avenir est la tâche véritable des pasteurs. C'est surtout celle de l'Esprit. Ce qui insuffle à notre analyse une grande espérance.

### L'événement et les médias

Nous ne disposons pas des instruments nécessaires pour analyser cette dimension de l'événement comme elle mériterait de l'être. Il faut nous limiter à quelques remarques superficielles, et qui devront être vérifiées. Mais il est évident que l'intérêt suscité par l'événement et les énergies investies pour en rendre compte ne correspondent ni à l'importance reconnue aux questions de fond, ni à l'image projetée.

Pourtant, c'est le maigre contenu qui a filtré à travers les médias qui a le pouvoir de déterminer dans une large mesure la fécondité de la Conférence. Voilà pourquoi il est essentiel que se soit imposée l'idée que Puebla, loin de renier Medellin, l'assume pour aller plus loin; que les Evêques ont condamné les régimes de Sécurité Nationale et les compagnies transnationales, dénoncé l'injustice intolérable de l'actuelle répartition des richesses; que l'ensemble du Document reflète les positions du courant "progressiste" de l'Eglise latino-américaine; que les évêques revendiquent pour les peuples du continent le droit à l'autodétermination.

et qui sont pourtant nécessaires, indispensables, sont de la compétence de l'Esprit qui agit dans les coeurs et qui surpasse nos attentes.

### La suite normale des événements

Une fois apaisée l'agitation provoquée par Puebla, une fois retombée la vague d'attentes et de craintes qui ont entouré l'événement, on serait tenté de penser que tout reviendra à la normale. Que l'écart entre riches et pauvres continuera de s'élargir inexorablement, que les conditions du marché pour les produits latino-américains continueront de se détériorer; que le peuple sera tenu à l'écart de toute véritable participation politique ou économique, et cela même si les dictatures militaires et les régimes de sécurité nationale devaient disparaître; que les réseaux tout-puissants des média continueront de distribuer à pleines mains l'opinion de la société de consommation...

De fait, ce qui est en jeu après Puebla, ce n'est pas l'exactitude d'un diagnostic émis par un groupe d'experts. Ce n'est même pas l'engagement des

évêques comme tels pour changer la situation. Ce n'est pas non plus la clameur de tout un peuple à bout, à la limite de sa résistance, pour protester contre l'injustice. Ce qui est vraiment en jeu à Puebla, c'est l'action de Dieu dans l'histoire de l'Amérique latine. Nous ne savons, nous autres, ni le jour, ni l'heure: mais ce qui constitue le fondement de notre espérance, c'est la certitude de l'action de l'Esprit, de l'Amour à l'oeuvre en notre terre, à travers notre race. Ce qui rend anormale la "situation normale" de l'Amérique latine, c'est qu'elle est un affront à l'Esprit. La base la meilleure pour l'athéisme.

En conclusion de leur *Message aux Peuples d'Amérique latine*, les évêques reprennent en la développant une expression de Paul VI: la "Civilisation de l'Amour" devrait marquer l'aube du III<sup>e</sup> millénaire de la présence du Verbe de Dieu fait chair dans l'histoire de l'humanité en marche. C'est là un appel riche de sens, et qui correspond aux aspirations profondes de ces peuples.

Si l'on devait émettre quelque réserve à propos du choix de cette expression, ce serait seulement de ne la voir proclamée encore qu'avec trop de timidité: comme la première annonce d'une bonne nouvelle que le messager lui-même

n'a pas encore bien assimilée, dont il n'est pas encore pleinement convaincu.

Car c'est pourtant bien là la bonne nouvelle par excellence: le noyau et la substance même de l'évangélisation. La tâche, la mission primordiale "aujourd'hui et demain en Amérique latine."

En risquant une comparaison un peu hasardeuse, on oserait dire qu'il y a une certaine analogie entre l'importance de la formule d'Einstein sur la convertibilité de la masse en énergie, dans le domaine de la matière, et l'urgence de convertir nos espoirs en certitudes à travers la fusion de l'amour de Dieu abondamment versé en nos coeurs. La situation de l'Amérique latine est un défi: saurons-nous traduire en actes l'hymne de l'Amour? Car qui peut nous séparer de l'Amour du Christ? La tribulation? L'angoisse? La persécution? La faim? La nudité? Les dangers? L'exploitation? La dépendance? La torture? La corruption? Les exécutions? Les massacres? Comme le dit l'Écriture: "à cause de Toi on nous met à mort à coeur de jour, on nous traite comme des brebis qu'on mène à l'abattoir. Mais nous sortons vainqueurs de tout cela grâce à Celui qui nous a aimés!" (10)

remariage) en termes d'amour conjugal, de fidélité et de sacramentalité n'exclut pas que les couples vivent aussi d'autres dimensions comme des responsabilités sociales de justice, etc. Insister sur les premiers points ne veut pas dire nier les autres; bien au contraire.

Je laisse de côté aussi le problème de la célébration d'un nouveau mariage religieux et (ou) chrétien et (ou) sacramental après un divorce. Il est bien

évident que, s'il y a eu reconnaissance de nullité de mariage, les problèmes sont en très grande partie disparus.

Au fond, comme pasteurs, la question qui nous vient spontanément est toujours celle-ci: pouvons-nous accepter de tels couples aux sacrements de Pénitence et d'Eucharistie? A mon avis, toute réponse par un oui ou par un non sans nuance ne respecterait ni la fidélité à l'Évangile ni le devoir pastoral de l'Eglise.

## I- Position officielle de l'Eglise

Pour le moment, la position de l'Eglise officielle est claire: les divorcés-remariés ne peuvent participer aux sacrements d'Eucharistie et de Pénitence aussi longtemps qu'ils conservent ce nouveau lien.

### L'amour

Voyons un peu sur quoi repose cette attitude. Au fond, toute une vision de l'amour, de la sexualité, du mariage et du sacrement vient nourrir et justifier cette position. L'amour est présenté davantage comme un don de soi à l'autre, comme une décision à respecter et comme un choix libre qui entraîne des conséquences pour toute une vie. Bien sûr, on peut se rappeler ici la parole du Seigneur: "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime". Ainsi perçu, l'amour veut tenir compte du sentiment d'aimer et d'être aimé, mais il va au-delà dans un mouvement vers l'autre de plus en plus total. L'amour du couple s'inspire alors de l'amour du Christ pour son Eglise, lui qui a aimé son Eglise jusqu'au bout et jusqu'à l'extrême en donnant sa vie pour elle sur la croix. Nous sommes loin ici de l'attitude de l'amour qu'on pourrait caricaturer ainsi: ça me plaît, ça ne me plaît pas.

### La sexualité

De même, la vision de la sexualité que nous pouvons tirer de la Bible et de la pensée de l'Eglise vient contester quelque peu certaines idées bien répandues dans notre monde. Il s'agirait d'abord et avant tout d'un langage, d'un moyen de communication qui permet à deux personnes, et non seulement à deux corps, de se rencontrer. Cela exigera un apprivoisement et une découverte progressive mutuelle qui demandera de prendre du temps pour le faire dans le plus grand respect des deux personnes concernées. Dans cette perspective, on insiste moins sur le droit

que j'ai de disposer de mon corps à ma guise et d'en faire ce que je veux, que sur le lien qui s'établit entre deux personnes par le moyen du corps. La rencontre génitale apparaît alors non pas comme un point de départ ou un besoin à satisfaire, mais comme l'expression d'une intimité spirituelle et psychologique qui s'extériorise et se manifeste. Cette rencontre prend une grande importance et veut exprimer, si elle est vécue dans toute sa plénitude, le désir de partage complet de la vie de deux personnes. Peut-être est-il bon de se rappeler ici la pensée de saint Paul qui présente le corps comme le temple de l'Esprit.

### Le mariage

La meilleure description du mariage se retrouve dans *Gaudium et Spes* au numéro 48: "communauté profonde de vie et d'amour", et au numéro 50: "communauté et communion de toute la vie". Un véritable couple, selon ce texte, est celui qui a réussi à devenir "une seule chair", c'est-à-dire à mettre en commun librement et progressivement beaucoup d'aspects de leur vie et de leur amour. Ce n'est alors ni une juxtaposition, ni une fusion de deux personnes, mais vraiment une union où les deux conjoints ne sont ni dépendants ni indépendants, mais autonomes et interdépendants. Il est clair que cette vision commande tout un accompagnement dans la préparation au mariage et la mise en place d'exigences précises avant de célébrer un mariage en Eglise. Ici, il s'agit de regarder la situation après coup, au moment où le lien est souffrant. L'insistance se porte davantage sur l'alliance que les deux partenaires veulent établir et bâtir ensemble, réalité qui dépasse de beaucoup un simple contrat, alliance basée sur l'amour et sur un amour qui veut durer toute une vie. Cette alliance, nous y reviendrons, trouve son modèle et sa

source dans l'alliance de Jésus-Christ avec son Eglise.

### La fécondité

De plus, pour l'Eglise, le véritable amour et le mariage authentique sont nécessairement féconds au sens très large du mot. Un amour qui se réfère sur lui-même et qui ne rayonne pas ressemble à un égoïsme à deux et peut difficilement être appelé amour. Le sommet de cette fécondité est l'enfant qui naît de cet amour; mais cette fécondité doit être vue de façon plus large et impliquer le rayonnement et l'implication du couple aux différents niveaux de la vie de la société: social, politique, religieux, etc.

### Le sacrement et l'indissolubilité

Ce mariage acquiert une importance spéciale du fait qu'il devient, lorsque célébré en Eglise, un sacrement. Cela veut dire que le couple est porteur d'une dimension qui le dépasse et révèle par son union le lien que le Christ a voulu établir avec son Eglise, un lien qui repose sur le même fondement, l'amour, et un lien de même type, exigeant le don total. C'est ici que nous arrivons au coeur de notre problème, car l'indissolubilité trouve son fondement dans cette réalité. Le couple révèle, de par son amour, le lien unique, irrévocable et indissoluble du Christ avec son Eglise et cette indissolubilité est intrinsèque, c'est-à-dire qu'elle vient du fait même de l'union des deux personnes, à cause de la nature même de l'union très intime des deux personnes, de leur don réciproque, de leur amour qu'ils veulent pour la vie, du bien des enfants, de la volonté du Seigneur qui a inscrit, dès le début de la création, dans l'acte humain de se donner, un lien qui échappe à la volonté des hommes, et des conséquences de ce geste sur toute une société où le couple, et par suite la famille, est perçu comme la cellule de base.

### Le sacrement et le mystère pascal

La dimension sacramentelle du mariage nous manifeste que le geste que posent les époux les dépasse, en ce sens qu'il a plus de richesse, de profondeur et de conséquences qu'ils ne peuvent le soupçonner au moment où ils le posent; et cela, sur un plan tant "profane" que religieux. Le couple alors ne peut vivre ce lien en dehors d'une expérience spirituelle authentique où le Christ devient à la fois la source, le chemin et le terme de toute leur vie. C'est Lui qui est

## pour une pastorale des divorcés-remariés

par Pierre Côté

*Quelle attitude l'Eglise doit-elle adopter face aux divorcés qui se sont remariés? La fidélité à défendre le sens et les exigences du mariage chrétien doit-elle aller à l'encontre de la miséricorde évangélique?*

*Pierre Côté, jésuite, est un spécialiste de la pastorale du mariage: il appartient à l'équipe sacerdotale de la paroisse de l'Immaculée Conception, à Montréal.*

*Après avoir rappelé l'enseignement officiel de l'Eglise et ses fondements, il fait état de ce qu'enseigne la pratique pastorale, avant de proposer quelques questions qui suggèrent une nouvelle approche des couples chrétiens de divorcés.*

### Introduction

Aborder aujourd'hui la situation des divorcés-remariés, c'est sûrement toucher un des problèmes pastoraux les plus chauds et les plus complexes. Beaucoup d'articles, de revues et de livres sont publiés à ce sujet. De même la Commission Théologique Internationale s'est penchée sur le problème et a publié ses "Propositions sur la doctrine du mariage chrétien", dans la *Documentation Catholique*, (6 et 20 août 1978, no 1747, pp. 704-718). Dans le présent article, je voudrais livrer les réflexions du pasteur qui a eu à rencontrer dans le concret des personnes vivant de telles situations et à les accompagner pour leur apporter Jésus-Christ dans le plus grand respect possible de l'Eglise. Il ne s'agit pas ici d'une recherche théologique ou exégéti-

que, même s'il faut bien reconnaître qu'on a la pastorale de sa théologie.

Je voudrais, dès le début, bien situer le problème. Quand je parle de divorcés-remariés, j'entends des couples qui se sont mariés à l'Eglise, ont ensuite obtenu un divorce civil et se sont remariés civilement. S'il n'y a pas de remariage après une séparation ou un divorce civil, la situation est tout à fait différente et ne sera pas analysée ici.

Se concentrer sur cette situation bien précise ne signifie pas qu'il n'y a pas, en ce qui concerne les couples, d'autres problèmes qui mériteraient attention; je pense au sérieux à exiger de la préparation au mariage, à l'accompagnement nécessaire des couples mariés qui fonctionnent bien et qui ont besoin aussi de la communauté chrétienne s'occupe d'eux, aux familles monoparentales, etc.

De plus, regarder ce nouveau lien (ce